

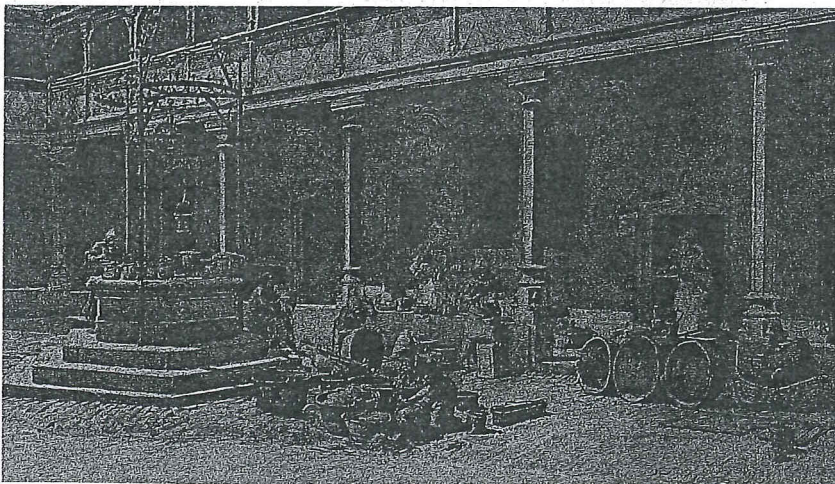
FFU

Les objets du quotidien

■ Ci-dessous, *Astiquage des cuivres dans la cour de l'hôtel-Dieu*, aquarelle d'É. Goussery, 1933.
Page de droite, buffet d'étain.

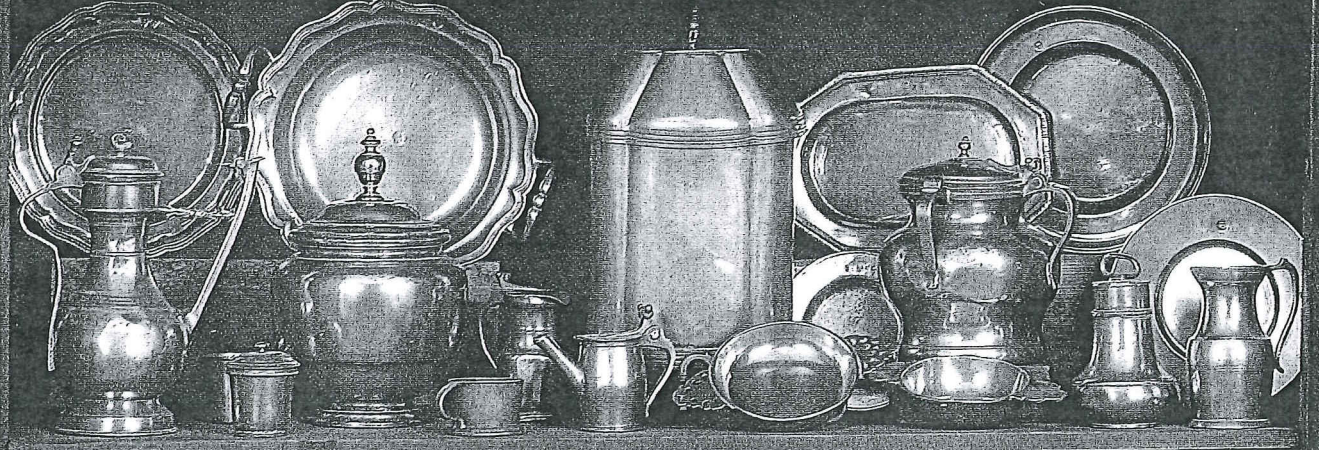
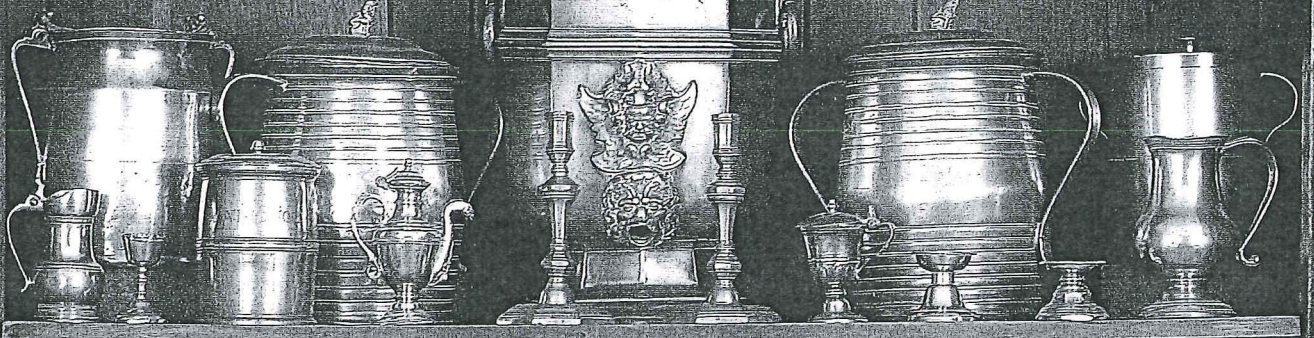
Le fonctionnement de l'hôpital nécessitait une grande quantité d'objets usuels liés à la nourriture et aux soins médicaux ; l'usure a eu raison des pièces d'origine dont l'utilisation quotidienne exigeait un renouvellement périodique.

L'importante batterie de cuisine de l'hôtel-Dieu, en cuivre rouge ou jaune, date pour l'essentiel des xviii^e et xix^e siècles. Son entretien par les sœurs hospitalières a été peint sur le vif, en 1933, par le peintre beauinois Émile Goussery. L'usage de la vaisselle de table en étain, adopté dès le xv^e siècle dans les couvents et les établissements hospitaliers, y a souvent persisté jusqu'au début du xx^e siècle, alors que depuis plus d'un siècle déjà, la faïence moins onéreuse était préférée à ce métal. Au xix^e siècle, les potiers d'étain se font plus rares et ne produisent plus que des objets courants ou à usage médical.



Aucun objet d'étain antérieur au xvii^e siècle n'a subsisté à l'hôtel-Dieu, car le moulage, technique de mise en forme de ce métal, permet de produire des pièces remplaçant celles qui sont en mauvais état. En 1501, on signale dans un grenier « environ vingt livres d'étain rompu » attendant d'être réutilisées et, en 1793, on constate que la vaisselle d'étain à l'usage des malades diminue « par la fonte et refonte qu'on est obligé de faire de temps à autre » ; on décide alors de prendre pour les malades, celle du réfectoire des sœurs, et de remplacer celle-ci par un service en faïence.

Les objets les plus répandus sont évidemment liés à la nourriture et aux soins, fonctions principales de l'hôpital : écuelle à bouillon, assiettes, pichets, gobelets, palettes à saigner, bouillottes de lit et seringues de différentes sortes. Presque tous sont marqués d'un écu au monogramme du Christ IHS, poinçon de l'hôtel-Dieu, dont les matrices sont toujours dans l'établissement ; l'une date du xvii^e, l'autre du xix^e siècle. L'hôpital se fournissait auprès des potiers d'étain de Beaune et de Dijon, mais beaucoup d'objets courants de production locale ne portent pas de poinçon. Les rares pièces provenant d'autres lieux sont certainement des dons. C'est le cas d'une aiguière de Berne, d'un pot à pharmacie du potier lyonnais L.M.P. Favre, et d'un bénitier d'applique orné d'une croix fleuronée portée par deux angelots. Aux xvii^e et xviii^e siècles, de nombreux potiers beauinois ont travaillé pour l'hôtel-Dieu, et si certaines grandes dynasties locales telles les Domino, les Ameline et les Riolon n'y sont pas représentées, c'est sans doute à cause de la refonte des pièces usées.





Matrices de poinçons et moule :

- a. Matrices des poinçons du potier d'étain Vivant Bornier.
- b. Matrices des poinçons de propriété de l'hôtel-Dieu, l'une datant du XVII^e siècle, l'autre du XIX^e siècle.
- c. Palette à saignée dans son moule.
- d. et e. Matrice et poinçon de propriété de l'hôtel-Dieu, XVII^e siècle.
- f. et g. Matrice et poinçon de propriété de l'hôtel-Dieu, XIX^e siècle.
- h. Matrices et poinçons du potier d'étain Vivant Bornier.

Poinçons des potiers d'étain ayant travaillé pour l'hôtel-Dieu :

- i. C.F. 1643 : Claude Forest, Beaunois, mentionné entre 1643 et 1683.
- j. F.R. 1693 : François Routy fils, Beaunois, né en 1663, maître en 1687, mentionné jusqu'en 1703.
- k. L.C. 1710 ? : Louis Chenu, Beaunois, marié en 1716, mentionné jusqu'en 1729.
- l. J. B. : Jean Bouzereau, Beaunois, connu en 1698, mort en 1758.
- m. et n. I.P. 1693 et I.P. 1702 : Jean Parigot fils, Beaunois, maître en 1687, mentionné jusqu'en 1707.
- o. P.B. 1699 : Philibert Bornier, Beaunois, né vers 1673, maître en 1699, mort en 1738.
- p. V.B. 1751 : Vivant Bornier, Beaunois, né en 1703, mort en 1765.
- q. P.M. 1702 : poinçon d'étain fin de Paul Mutinot ?, Dijonnais, né vers 1645, maître en 1680, mort en 1726.
- r. I.M. 1710 : Jacques Mousseau, Dijonnais, né vers 1674, maître en 1710, mort en 1721.
- s. I.C. 1759 : Jean-Joseph Guyot, Dijonnais, né en 1729, maître en 1759, mort en 1766.
- t. Pierre Nante, travaille à Beaune entre 1796 et 1799.
- u. Caramel à Beaune : Thomas Caramello, né à Varzo (Piémont) en 1781, se marie à Beaune en 1844 puis en 1852, date à laquelle il quitte la ville.
- v. Dubour à Beaune : Barthelemi Borca, né à Tapia (Piémont) en 1775, épouse en 1803 Thérèse, fille du potier d'étain Jean-Baptiste Bornier, et prend le nom de Dubour, mort en 1860.

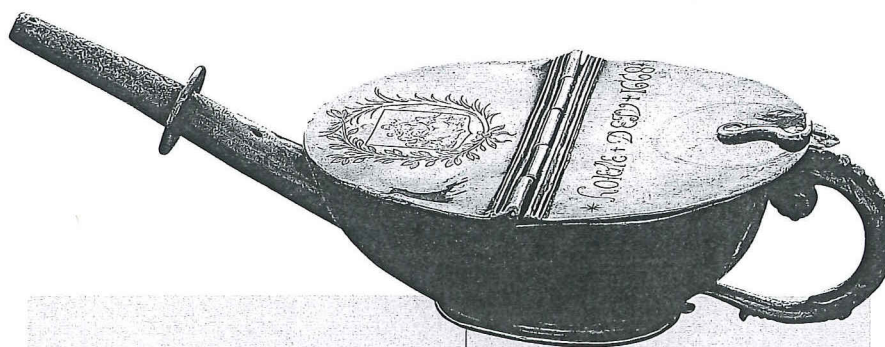
Il ne subsiste plus que quelques écuelles et palettes à saignée aux poinçons de Claude Forest, connu entre 1643 et 1683, François Routy, maître en 1687, fils et frère de potiers d'étain, Louis Chenu, cité dans les registres paroissiaux de 1716 à 1729, et Jean Bouzereau ; celui-ci participe avec Philibert Bornier, en 1698, à la réparation du toit de la chambre des Pauvres. Fils et père de potiers, Jean Parigot, maître en 1687, est entre autres l'auteur de deux pots à catholicon ; en 1699, l'hôtel-Dieu lui paie des moules et divers ouvrages.

Les Bornier ont fondu une paire de flambeaux, insculpés l'un au poinçon de Philibert, maître en 1699, l'autre à celui de son fils Vivant. Ce dernier a réalisé une série de pots à farine en forme de tonnelet cerclé à couvercle orné d'un lion assis ; l'hospice de la Charité en possède un de même type poinçonné par Philibert Bornier, ce qui s'explique par le fait que les moules, outils de travail coûteux, se transmettaient de père en fils.

Aucun document ne fait mention d'un potier d'étain attaché à l'hôtel-Dieu. Pourtant, il semble que Vivant Bornier l'ait été et qu'il travaillait sur place puisque la matrice de son poinçon, datée 1751, est restée dans la maison ; habituellement, elle était détruite lors de la cessation d'activité de l'artisan.

Un pot à conserve est l'unique œuvre de Pierre Nante, qui n'a laissé d'autres traces à Beaune que le paiement d'une patente entre 1796 et 1799.

L'hôpital possède aussi des pièces de plusieurs potiers d'étain dijonnais du XVIII^e siècle : Paul Mutinot, Jacques Mousseau, Jean-Joseph Guyot, maîtres respectivement en 1680, 1710 et 1759.



Un rare biberon de malade

Objets usuels dans les hôpitaux, les biberons de malade étaient le plus souvent en étain ou en faïence. Celui-ci, dont l'inscription gravée « HOTELLE + DEIU + 1668 » indique clairement l'appartenance, n'est pas seulement un rare témoin de l'argenterie civile du XVII^e siècle ; en effet, sa forme utilitaire s'allie à un décor particulièrement raffiné : un motif d'applique découpé cerne la base du goulot, l'anse présente un enroulement de feuillage souligné de perles, et un écusson portant l'allégorie de la charité est gravé sur la partie fixe du couvercle. Les poinçons dont il est marqué permettent de l'attribuer à l'orfèvre beaunois Philibert Viénot, et ce témoignage d'une fabrication locale de qualité n'est pas le moindre de son intérêt.

Les deux potiers beaunois du XIX^e siècle sont originaires d'Italie : Thomas Caramello ou Caramel quitte Beaune en 1852, et Barthelemy Borca dit Dubour s'installe dans cette ville après son mariage avec Thérèse Bornier. Ils ont surtout fabriqué des bassins, des fontaines et des clystères. Bianchi, potier d'étain à Dijon au milieu du XIX^e siècle, est le dernier à avoir travaillé pour l'hôtel-Dieu ; il œuvrait sur place et les moules des pichets, gobelets, écuelles à oreilles, palettes à saignée qu'il fabriquait sont restés dans les réserves. Il réalisa aussi des pots à farine et des bouillottes de lit de forme cylindrique.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, après la disparition des potiers d'étain beaunois, la réparation des objets d'étain encore utilisés fut confiée aux ferblantiers.